

mal et rendre à chacun suivant ses œuvres. — Cette réflexion de leur enfant fut comme un baume bienfaisant sur la plaie profonde qui venait d'être faite à leur cœur, ils séchèrent leurs larmes et demandèrent tous les détails qui pouvaient leur être fournis, sur cette triste affaire. De temps à autres, ils poussaient des exclamations, et étaient obligés de faire de grands efforts pour refouler les pleurs qui voulaient faire irruption.

Quand ce pénible entretien fut terminé, petit Baptiste ajouta : " Mes chers parents, je vais passer le reste de l'hiver avec vous. Nous aurons bien quelques privations à supporter, mais nous vivrons. D'ici au printemps, je vais réparer nos instruments d'agriculture, faire quelques améliorations dans nos étables, et faire de mes petits frères, de bons cultivateurs. Vous verrez que nos jours seront bien remplis et que nous ne perdrons pas une minute, et arrivé au temps des semences, nous aurons un tas de fumier qui nous donnera du pain et de la viande, en abondance, pour l'hiver prochain.

On se mit au lit assez consolé. Malgré une nuit un peu agitée, le lendemain matin à cinq heures, les petits frères du petit Baptiste étaient à l'étable, donnaient la portion aux animaux et les dépouillaient de toute ordure, avec l'étrille. A sept heures un bœuf était attelé sur un traîneau et en marche vers le ruisseau, pour y prendre de bons voyages de marnes. Mais pendant tout ce temps, où était petit Baptiste ? Une forte fièvre le retenait au lit, le courage avait été plus grand que ses forces physiques. Son esprit était calme, mais son corps était affaibli. La longue marche qu'il avait faite, la forte secousse qu'il avait reçue, avaient tellement échauffé son sang, qu'il se précipitait avec force vers le cerveau. Enfin, son état était très alarmant ! La